

# UN PROGRES POUR L'HOMME

1. Sur un thème aussi vaste, aussi diffus, aussi complexe, on ne peut, dans l'espace d'un article isolé, qu'essayer de dégager quelques points de repère destinés à orienter la réflexion, tout en sachant bien qu'en procédant ainsi on ne saurait faire le tour du sujet, bien entendu, ni même éviter l'accusation d'arbitraire puisqu'il faut bien renoncer d'avance à produire toutes les justifications requises à l'appui des propositions qu'on devra se contenter de formuler brièvement.

## APRES DEUX SIECLES DE RELIGION DU PROGRES...

2. Parler de « progrès » au singulier et sans complément de détermination n'aurait sans doute guère de sens assignable si ce terme ne servait à désigner l'objet — variable dans son contenu — d'une confiance encore largement répandue mais aussi de plus en plus ébranlée et fragile aujourd'hui. Et ce qui fait question, c'est précisément, à travers son objet, cette foi.

3. Car, de quelque façon qu'on la qualifie (laïque, séculière, philosophique, rationnelle, etc.) c'est bien d'une foi qu'il s'agit, au sens d'une catégorie fondamentale de la pensée religieuse. Il faudrait pouvoir suivre le cours — ou plutôt les multiples cours — de son développement au

XVIII<sup>e</sup> et au XIX<sup>e</sup> siècle pour en déceler la fonction de substitut. Substitution à l'ancienne représentation finaliste du cosmos, à la vision statique d'un monde centré sur l'homme et sur la terre habitée par lui — vision finaliste ruinée par la révolution scientifique du XVII<sup>e</sup> (voir Pascal), — d'une finalité de remplacement correspondant à la vision dynamique d'une humanité dominant progressivement la nature par le développement irrésistible des sciences et des techniques associées. Substitution aux civilisations agraires traditionnelles d'une civilisation urbaine-industrielle dont l'horizon idéologique s'est formé peu à peu, une fois reconnue la prédominance de la physique mathématique et de la technologie scientifique, autour d'une représentation mécaniste de la nature et dynamique de l'histoire. Substitution à un christianisme, d'autant plus ébranlé qu'il s'était lié aux civilisations rurales guerrières de l'Occident médiéval et à la vision du monde héritée de l'antiquité gréco-romaine, d'une foi nouvelle dans le progrès de l'humanité en marche vers son unification et, du même mouvement, vers son salut, c'est-à-dire vers la fin de ses maux chroniques (épidémies, famines, guerres, esclavages) et l'aménagement progressif du paradis sur terre par la vertu d'une raison calculante et rusante mais aussi moralisante et finalement triomphante. A travers la litté-

ture, philosophique ou scientifique aussi bien que poétique ou romanesque, entre 1750 et 1950, on trouve à foison des témoignages éloquentes de cette foi dans le progrès. Contentons-nous de citer un philosophe français du XIX<sup>e</sup> siècle, Étienne Vacherot, pourtant réputé en son temps pour son rationalisme intransigeant :

« Nous tenons au dogme du progrès comme un croyant tient à sa foi. Personne ne nous l'arrachera. C'est la première vérité de notre religion. »

## ... ON EN DÉCOUVRE LA RELATIVITÉ

4. C'est précisément cette religion-là qui depuis vingt-cinq ans, si ce n'est cinquante à soixante, se révèle au fil des épreuves et des jours de moins en moins fiable. Ce ne sont pourtant pas les appuis qui lui ont fait défaut pendant ce temps : au contraire le rythme des découvertes scientifiques et des inventions techniques n'a cessé d'accélérer, et à leur suite celui de la croissance économique au moins dans les pays censés ouvrir la marche de l'humanité vers son avenir ; et d'une manière générale le processus de capitalisation de tous les biens et de tous les acquis cumulables n'a fait que se renforcer ; en même temps, un peu partout dans le monde, les mouvements de libération se sont amplifiés, soutenus par une prise de conscience toujours plus poussée

des formes d'exploitation et d'oppression et de leurs mécanismes. Mais ce que de plus en plus d'hommes — et pas seulement quelques esprits plus chagrins ou plus clairvoyants que d'autres — ont peu à peu expérimenté — et pas seulement conçu en théorie — c'est, tous comptes faits, l'ambivalence de cette évolution historique et la relativité de tout progrès.

5. Le processus d'unification de l'humanité s'est bien poursuivi en un sens, mais il a engendré la mondialisation des guerres et des crises économiques aussi bien que celle de la diplomatie politique ou de la solidarité médicale, sans compter le cimetière d'idiomes, de coutumes locales, de cultures particulières qu'il laisse derrière lui et qui représentent le prix de l'uniformisation que l'humanité a dû payer pour opérer son rassemblement : en contrepartie de quoi nationalismes et particularismes exacerbés ne cessent de provoquer de nouveaux déchirements. Nul n'ignore les multiples bienfaits du progrès scientifique, des révolutions technologiques et de la croissance économique, mais depuis vingt-cinq ans nous avons été à même d'en déterminer de plus en plus précisément la contrepartie : rien moins que le gaspillage des ressources naturelles, la dégradation de notre environnement, la détérioration de la qualité de la vie, les menaces sur l'équilibre de la biosphère, sur la conservation de notre potentiel génétique et sur l'avenir même de l'espèce humaine. Tant et si bien que dans les pays occidentaux tout au moins, aux approches de l'an 2000, les prophètes du déclin en viennent à couvrir de leur voix funèbre les dévôts attardés du progrès.

## LES ILLUSIONS PERDUES

6. Par rapport à son prédécesseur, le XX<sup>e</sup> siècle aura été celui des illusions perdues et de l'apprentissage du désenchantement. 1914 : ouverture de la Première Guerre mondiale. 1929 : ouverture de la première crise économique mondiale. 1945 : révélation de la technologie scientifique comme puissance possible de destruction à l'échelle mondiale. 1956 : révélation du socialisme scientifique comme pouvoir possible d'oppression à l'échelle mondiale. A qui, à quoi se fier désormais ? Dans ce basculement de l'exaltation du futur à l'inquiétude de l'avenir la bombe d'Hiroshima, comme fruit de la recherche scientifique de pointe, aura pesé plus lourd que les millions de morts de la guerre

précédente, et le Cambodge d'aujourd'hui, en tant que produit d'une idéologie progressiste, est sans doute plus angoissant que le Chili rétrograde du général Pinochet.

7. A quoi bon revenir après bien d'autres sur les désillusions du progrès ? Si c'est seulement pour se conformer de la sorte à la morosité ambiante, inutile d'insister. Mais sans doute y a-t-il un meilleur usage à en faire. Et d'abord faire la part des choses. Il ne s'agit pas de nier tout progrès, heureusement contre toute évidence, mais seulement d'apprendre, en le repérant et en l'évaluant, à le localiser et à le relativiser, c'est-à-dire à le situer dans un système de références plus ou moins vaste, plus ou moins englobant selon les cas. Il ne s'agit pas non plus de dénier à la science la double fonction de modèle et d'instrument privilégié de progrès qu'elle continue à assumer aujourd'hui comme elle le faisait hier — et les réquisitoires qu'on entend prononcer ici ou là contre elle sont souvent aussi injustes dans leurs raisons qu'illusoire dans leurs visées — mais seulement de refuser le passage à l'absolu qui consiste à faire de la science le moteur du progrès tout court au sens d'une marche irrésistible vers le salut collectif de l'humanité, sorte d'histoire sainte pour « libres penseurs ». Il ne s'agit pas davantage de récuser toute idée de progression des peuples vers plus de justice et de liberté par la pratique de l'autodétermination et du partage effectif du pouvoir social et de la richesse collective — idée qui dans l'ordre de la politique a pour le moins une valeur régulatrice — mais seulement de s'interdire toute vision messianique de l'histoire et par là-même toute tentation de fanatisme en matière de politique.

## LES IDEOLOGIES DU PROGRES SONT ELLES-MEMES CONTESTEES

8. Mais c'est précisément sur le terrain de l'idéologie qu'il y aurait des leçons à tirer de la crise actuelle du progrès. Appelons « idéologie » à défaut d'un autre terme moins ambigu — et par opposition à une conception scientifique rationnellement établie et objectivement vérifiable — un ensemble plus ou moins cohérent de représentations et de croyances qui, tout en se faisant passer pour un produit de la raison, reflète des besoins et des aspirations correspondant à des circonstances historiques déterminées et remplit de ce fait une fonction plus pratique que pro-

prement théorique. Or, ce qui se lésarde et tombe en morceaux sous nos yeux c'est l'édifice idéologique qui avait remplacé dans l'Europe des lumières des idéologies antérieures dont les matériaux étaient empruntés à la fois à la tradition judéo-chrétienne et à la vision du monde héritée des Grecs. Et de ce lent effondrement, nous n'avons pas fini de tirer les conséquences : d'abord parce qu'il est loin d'être achevé et puis du fait que le vide qui se forme ainsi sous nos pieds — ou plutôt dans nos têtes — appelle un comblement dont le moins qu'on puisse dire est qu'il fait problème.

9. L'idéologie du progrès se survit encore sous bien des formes, à commencer par toutes celles qui s'inspirent aujourd'hui du marxisme. Car si Marx avait amorcé la critique des idéologies bourgeoises et apporté à l'analyse de la succession historique des formations sociales un outillage conceptuel plus précis et mieux ajusté que la plupart de ses contemporains, il n'en concevait pas moins l'histoire de l'humanité dans son ensemble comme un processus évolutif, universel, nécessaire et nécessairement progressif, suivant une progression dialectique engendrée par l'antagonisme des classes sociales et dirigée vers un état final : état de société égalitaire auquel correspondrait un état de nature domestique, produit de l'industrie humaine. Cette interprétation évolutionniste et rationaliste, cette conception globale et unifiante de l'histoire, celle d'une humanité qui s'acheminerait progressivement vers un âge de justice et de liberté et de conflits résolus et qui serait aussi — et le plus souvent à son insu — l'artisan collectif de son propre salut, c'est sans doute la forme théoriquement la plus élaborée et politiquement la plus efficace qu'ait revêtue l'idéologie du progrès au XIX<sup>e</sup> siècle (1). A cet égard on pourrait considérer le matérialisme historique et le matérialisme dialectique comme les instruments conceptuels forgés par Marx pour construire une science de l'histoire et une logique des contradictions telles qu'elles puissent fournir une base assez fiable et un moyen de démonstration assez souple pour étayer solidement la confiance des forces révolutionnaires dans la correspondance du sens de l'histoire avec leurs aspirations essentielles.

10. Ce détour par le marxisme n'avait d'autre but que de rappeler la principale source idéologique à laquelle s'abreuve aujourd'hui la confiance dans le progrès ou du moins ce qui en subsiste. Mais le capitalisme

conquérant avait suscité, sous son inspiration bourgeoise et dans l'aire de la culture anglo-américaine principalement, des idéologies de même type quoique le support et le contenu en fussent, bien entendu, différents. Or, la crise de confiance qui ébranle, au moins en Occident, les diverses variantes de la religion du progrès, quelle qu'en soit la nature, risque à plus ou moins long terme de créer, partout où elle s'étendra, un vide idéologique sans précédent. Comment réagir dans une telle situation, possible sinon déjà réelle ? Immense question dès aujourd'hui et tâche considérable pour demain auxquelles il est seulement possible ici de faire brièvement référence en ouvrant pour finir quelques pistes de réflexion.

## LE PROGRES N'EST PAS UN ABSOLU

11. Qu'il soit bien entendu, d'abord que la crise de confiance dans le progrès ne devrait pas conduire à des déterminations absurdes comme de viser un impossible retour en arrière ou un non moins impossible blocage des mécanismes du progrès (économique aussi bien que technique ou même scientifique) à la recherche d'un état stationnaire ; ou encore de s'abstenir de militer dans toutes les directions possibles pour améliorer la vie sociale et à travers elle la condition humaine. Il s'agit de tout autre chose que de favoriser un état d'esprit réactionnaire : car tout progrès en tant que tel peut être humainement profitable, le problème étant d'apprendre à en faire bon usage mais pour cela d'abord à en apprécier la contrepartie et à en évaluer le coût. Il s'agit, en démythifiant le progrès, de se défaire des illusions reçues. Car en mettant toute sa foi et toute son espérance et tout son cœur dans le mouvement progressif de l'histoire, autrement dit en considérant le progrès, tel qu'on le conçoit, comme un absolu, on engendre le fanatisme idéologique et le terrorisme politique ; et par ailleurs on s'expose à de telles déconvenues qu'on risque ainsi de tomber dans ce que Nietzsche appelait le nihilisme. Lorsque l'homme, se prenant pour la mesure des choses, projette dans la réalité — telle l'histoire — les catégories de sa raison — ainsi celle de « progrès » — et que l'expérience lui inflige ensuite les plus cruels démentis, alors le monde lui paraît avoir perdu toute valeur et la vie tout sens. Lorsqu'on a tout mis sur une interprétation du monde et que

celle-ci fait naufrage, alors il semble que l'existence n'ait plus de raison d'être et que tout soit vain. Mais cette impression désespérante ne tiendrait-elle pas à la formation préalable d'une conviction qui par la suite se révélerait illusoire ?

## ON NE PEUT LIER LA FOI CHRETIENNE AU DOGME DU PROGRES

12. Peut-il y avoir face à cette crise de l'esprit (2) une réaction appropriée qui serait spécifiquement chrétienne ? Sans doute, en tant que cette crise est de nature religieuse, mais à condition de se défaire au préalable de toutes les compromissions avec l'esprit du siècle et de retrouver le véritable esprit de la révélation évangélique par-delà les confusions que dénonçait Péguy entre la mystique et la politique. Les théologies du progrès ne sont pas plus bibliques que ne l'étaient les théologies de l'ordre établi, et réputé voulu par Dieu. Les unes comme les autres s'efforcent de baptiser des idéologies qu'une telle consécration risque fort, en les confirmant, de porter à un degré plus élevé de fanatisme et d'intolérance. La théologie biblique n'est pas plus progressiste qu'elle n'est fixiste : elle ne peut que relativiser les bienfaits de tout progrès — de même que de l'ordre fixe, de l'équilibre, de la stabilité — et s'opposer à l'idéologie du progrès en tant que croyance religieuse — de remplacement — en une progression absolue de l'humanité dans son ensemble et sur tous les plans, du scientifique au moral : croyance qui contribue, soit dit en passant, à transformer l'histoire en tribunal et son verdict, réputé définitif, en ersatz du jugement dernier.

13. Dans un article remarquable (3) Jacques Ellul a dégagé, de façon décisive à mon sens, l'incompatibilité radicale entre la foi chrétienne et l'idéologie du progrès dans la mesure où celle-ci se caractérise par une volonté de puissance, de conquête et de domination (de la nature, des sociétés, des esprits) et celle-là par le renoncement à tout esprit de puissance, de conquête et de domination ; dans la mesure aussi bien où le progrès étant devenu une sorte de Dieu en qui l'homme moderne a mis toute sa confiance, celui-ci est devenu comme un homme idolâtre. Et pour autant que nos contemporains jouent encore leur vie et leur avenir sur le progrès, s'exposant ainsi à réagir aux inevitables désillusions qui les attendent

par le nihilisme et le désespoir, le retour à un christianisme authentique ne serait-il pas à même de lui rendre un sacré service ?

## LES CHRETIENS ONT PEUT-ETRE QUELQUE CHOSE A DIRE

14. Laissons la parole à Jacques Ellul : « Dans cette situation concrète, la foi en Jésus-Christ doit nous amener à l'espérance critique, c'est-à-dire une récusation radicale de la foi au progrès, la dénonciation du caractère totalement mensonger du progrès en soi, l'affirmation qu'il y a une distance absolue entre le Royaume de Dieu et toutes les organisations sociales et politiques... Mais de ce fait même, il s'agit de consoler et de fortifier l'homme : puisque l'on ne peut pas espérer du progrès une réponse dernière, il n'y a pas lieu de s'affoler et de désespérer quand on constate les échecs actuels ! La destruction de l'idéologie du progrès à partir de la révélation entraîne une relativisation du progrès, qui permet à la fois de vivre avec joie, avec satisfaction, avec reconnaissance, et de ne pas désespérer parce que le dernier mot sur la condition humaine n'est pas dit. Tel est le service que nous avons à rendre à l'homme moderne » (4). Du même coup avec l'idée d'une supériorité absolue de notre époque sur les époques antérieures ce serait aussi celle d'une supériorité absolue de la civilisation occidentale sur les autres qui se trouverait remise en question : et cette leçon d'humilité pourrait s'avérer humainement féconde.

15. Posons pour finir, à la suite de Jacques Ellul, une dernière question : si les hommes de notre temps devaient perdre leur foi dans le progrès, pourraient-ils encore mobiliser toutes leurs énergies pour transformer leur milieu de vie, conjointement naturel et social ? Mais, quelle que soit la réponse à une telle interrogation, le véritable choix, estime Ellul, est aujourd'hui entre l'idéologie du progrès, qui conduit au désespoir et au suicide, et la foi chrétienne qui, relativisant tout progrès nous ramènerait de la frénésie présente à une sagesse d'inspiration biblique : continuer à travailler à un certain progrès, mais en plaçant sa foi dans le seul Dieu qui soit. Tel est le seul choix possible, conclut-il, « et peut-être les chrétiens ont-ils ici quelque chose à dire ! » (5).

Ph. d'HARCOURT

46 ans, professeur de philosophie à l'Université de Nantes. \*  
voir notes p.25

# DES AGENTS SECRETS HAUTS EN COULEUR...

## COMMENT RECONNAITRE LES PRODUITS TOXIQUES DANS NOTRE ALIMENTATION DE TOUS LES JOURS

*Depuis un certain temps déjà, l'opinion publique s'interroge sur un sujet qui, jusque-là, était un peu réservé aux seuls diététiciens : que mangeons-nous ?*

Autrement dit, il ne suffit pas de savoir la composition du hors-d'œuvre au dessert, de notre déjeuner ou dîner, pour connaître les denrées absorbées... mais d'avoir une idée précise des additifs, admis ou non, dans notre alimentation... et qui y figurent trop souvent, sinon presque toujours.

Pour une vie meilleure, pour une vie naturelle ou du moins plus saine, on a obligé les fabricants à écrire sur leurs produits tout ce qui entre dans leur composition.

Là encore, difficulté contournée : si vous savez que votre saucisson est fait de porc et de E... E... vous ne savez pas forcément ce que sont tous ces E. mystérieux et ce qu'ils peuvent cacher de dangereux.

### 143 ADDITIFS PLUS OU MOINS DANGEREUX

Il existe 143 additifs « E » suivis d'un numéro. Allez vous y reconnaître !

Certains sont inoffensifs, d'autres extrêmement suspects, voire dangereux.

Nous vous communiquons la liste de ces derniers : à vous de choisir lorsque vous ferez vos achats. Intoxiquez-vous peu à peu ou refusez l'aliment proposé...

Si chacun d'entre nous refuse, il est bien évident que les fabricants, devant une rébellion de masse, offriront à leur clientèle des produits plus sains, propres à la consommation.

### UNE LISTE IMPRESSIONNANTE...

Voici la liste des produits suspects, et ce que leur numéro, anodin, dissimule :

- E 102 : tartrazine.
- E 110 : jaune, orange.
- E 120 : cochenille, acide carminique.
- E 123 : amarante (dangereux et présent dans la grenadine notamment).
- E 124 : rouge cochenille A.
- E 125 : écarlate GN.
- E 127 : érythrosine.
- E 131 : bleu patente V.
- E 141 : complexes cuivrés des chlorophylles et des chlorophyllines.
- E 142 : vert acide brillant BS.
- E 150 : caramel.
- E 153 : carbo-médicinalis vegetalis.
- E 171 : bioxyde de titane.
- E 172 : oxyde et hydroxyde de fer.
- E 173 : aluminium.

- E 210 : acide benzoïque.
- E 211 : benzoate de sodium.
- E 212 : benzoate de potassium.
- E 213 : benzoate de calcium.
- E 214 : P. hydroxybenzoate d'éthyle.
- E 215 : dérivé sodique de l'ester éthylique de l'acide P. hydroxybenzoïque.
- E 216 : P. hydroxybenzoate de propyle.
- E 217 : dérivé sodique de l'ester propylique de l'acide P. hydroxybenzoïque.
- E 220 : anhydride sulfureux.
- E 221 : sulfite de sodium.
- E 222 : sulfite acide de sodium.
- E 223 : disulfite de sodium.
- E 224 : disulfite de potassium.
- E 226 : sulfite de calcium.
- E 230 : diphényle.
- E 231 : orthophénylphenol.
- E 232 : orthophénylphenate de sodium.
- E 233 : 2. (4 thiazolyl), benzimidazole thiazobenzazole.
- E 239 : hexaméthylène tétramine.
- E 240 : acide borique.
- E 241 : tétraborate de sodium.
- E 250 : nitrite de sodium.
- E 251 : nitrate de sodium.
- E 252 : nitrate de potassium.
- E 311 : gallate d'octyle.
- E 312 : gallate de dodecyle.
- E 320 : butyl hydroxy anisol (B.H.A.).
- E 321 : butyl hydroxy toluène (B.H.T.).
- E 330 : acide citrique.
- E 338 : acide orthophosphorique.
- E 339 : orthophosphate de sodium.
- E 341 : orthophosphate de calcium.
- E 407 : carraghénates.
- E 414 : gomme arabique.
- E 450 : polyphosphates de sodium et de potassium.
- E 460 : cellulose microcristalline.
- E 461 : méthylcellulose.
- E 462 : éthylcellulose.
- E 463 : hydroxypropyl cellulose.
- E 465 : méthyléthyl cellulose.
- E 466 : carboxy méthylcellulose.
- E 477 : monoesters du propylène, glycol des acides gras alimentaires seuls ou en mélange avec des diesters.

Vous n'êtes pas chimiste ? Vous ne comprenez pas la signification de ces « E ». Sachez seulement que ces produits sont suspects et que les E 102, 110, 120, 123, 124, 127, 211, 220, 230, 239, 250, 251, 252, 311, 312, 320, 321, 330, 407 et 450 sont dangereux. Nous n'avons pas cité les « E » inoffensifs.

A vous de jouer. A vous de choisir et d'opter ou non pour une bonne santé... et une longue vie.

Claudie KIBLER.

in: Var-Matin République 42/6/1976

Nous y avons regardé d'un peu plus près ces derniers jours - et nous avons promptement découvert quelques produits à additifs suspects ou même dangereux. Jugez-en :

Kwatta chocopasta mousse "élite" : E 201, E 211

Francorusse: SKIZZ, préparation pour dessert à glacer (parfum vanille): E 472, E 407,

E 401, E 102, E 124, E 311 (4 additifs dangereux!)

fruité orange (Fruiteva, Evian): E 330

Coca-Cola: E 150, E 338

"Intoxiquez-vous peu à peu ou refusez l'aliment proposé" et aidez-nous à en trouver d'autres! Nous en publierons les noms!

"Les colorants sont des additifs inutiles, trompeurs et parfois toxiques. Il faut, au minimum, interdire ceux qui n'ont pas fait la preuve de leur innocuité." (test-achats) Qu'en pensent les responsables gouvernementaux luxembourgeois? En France, les colorants seront supprimés de la liste des substances autorisées pour l'usage alimentaire à partir du 1 octobre 1976: E 103, E 105, E 111, E 121, E 123, E 125, E 126, E 130, E 152, E 181.

suite de la p.23

(1) D'où la marque indélébile que porte le marxisme des temps qui l'ont vu naître, comme l'a souligné Michel Foucault dans *Les Mots et les Choses*.

(2) Celle-là même à laquelle Jacques Monod dans *le Hasard et la Nécessité* après une analyse à bien des égards pertinente, oppose l'éthique de la connaissance, peu convaincante, me semble-t-il, parce qu'en l'occurrence nettement insuffisante.

(3) Les antinomies de la foi chrétienne et du progrès, in *Lumière et Vie*, n° 111, janvier-mars 1973.

(4) Ouvrage cité, p. 79.

(5) Ibid. p. 80.

in: promesses n° 91/1975



Ich bin in den Orden eingetreten,  
um der Gleichförmigkeit unseres  
heutigen Lebens zu entrinnen.

© Sempé / Diogenes